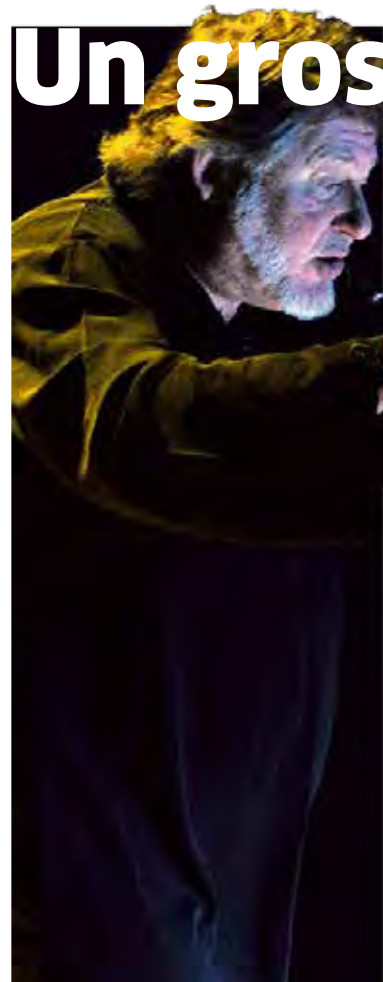


Culture

Un gros câlin de Romain Gary



PULLY

D'une rare intensité, ce dialogue entre un employé déprimé et un python de 2.20 m. déploie sur le ton de la dérision, l'extrême détresse due à la solitude. A voir ou revoir à l'Octogone, le 17 février.

Nina Brissot

Ça tient de la légèreté et du désespoir. Le langage de Gary est unique. Même si, en signant «Gros-Câlin» en 1974 du pseudonyme Emile Ajar il a, pour un temps,

donné l'illusion qu'un autre pourrait faire du Gary. Son langage est unique en ce sens qu'il utilise systématiquement l'humour dans les situations pitoyables montrant à quel point rire ou sourire trompent le mal.

Gros Câlin, c'est la triste histoire d'un solitaire parisien qui a pour fantasme d'épouser sa collègue d'étage. Ambition évidemment non partagée. Timide, incapable de se déclarer, il partage sa vie avec un python ramené d'Afrique et qui lui montre sa reconnaissance en s'enlaçant à son corps pour lui faire de gros câlins. Eternel perdant, magnifique de désuétude, il traverse une vie sans la vivre, juste en rêvant d'autre chose. «Je suis rentré chez moi, je me suis couché et j'ai regardé le plafond. J'avais tellement besoin d'une étreinte amicale que j'ai failli me pendre.» Et il parle. Il dit ces mots que l'on adore, parce qu'ils nous ramènent au monde de Romain Gary. Au désespoir cynique qui fait rire. Smrrt !

Symbiose

Le personnage de M. Cousin est repris dans une pièce de théâtre, portée allègrement par un Jean-Quentin Châtelain, visiblement très à l'aise dans le rôle. Mieux, il l'habite, le vit, l'offre

généreusement au public. La symbiose est double. Elle se déroule entre l'homme et la bête, ce python tout en méandres et l'homme qui arrive sur scène en marchant de traviole, comme

Son langage est unique en ce sens qu'il utilise systématiquement l'humour dans les situations pitoyables.

des contorsions. «Les pythons sont très attachants. Ils sont liants par nature. Ils s'enroulent». Symbiose également entre le texte ahurissant de Gary et l'homme qui le fait vivre face au public. Jean-Quentin Châtelain a le sens des textes et des intonations. Il sait comment dévoiler un état d'esprit suicidaire en faisant éclater de rire le public. Du Gary pur mais avec sa voix à lui et son accent qui n'a rien à voir avec celui de l'auteur. Une pièce, mise en scène par Bérangère Bonvoisin qui laisse ébloui et heureux alors qu'il s'agit tout simplement d'une ablation de l'espoir.



Théâtre de l'Octogone

Mardi 17 février à 20h30.

Réservations: 021 721 36 20

Prix des places Fr. 35.-